

ait été provoquée ou qu'elle ait été spontanée, le meilleur traitement consiste en lotions avec les solutions de sublimé au millième, d'acide phénique du quatre-vingtième au cinquantième, de résorcine du soixantième au centième, de chlorure de zinc au centième; en pansements avec les poudres antiseptiques de salol, iodoforme, aristol, traumatol, dermatol; avec la pommade phéniquée au centième, la vaseline boriquée au dixième, le baume de gurjum émulsionné avec deux ou trois parties d'eau de chaux.

On protège les surfaces ulcérées contre le contact irritant de l'air par l'occlusion avec les pommades épaisses, les emplâtres, les traumaticines.

La teinture d'iode, le crayon de nitrate d'argent, les solutions de nitrate du vingtième au dixième, de chlorure de zinc au dixième, le galvano-cautère sont les agents dont on se sert le plus souvent contre les lésions des muqueuses du nez, de la bouche et de la gorge, que l'on modifie en même temps par les lavages et les pulvérisations avec des décoctions émoullientes additionnées de 3 ou 4 pour 100 d'acide borique ou de borate de soude.

L'existence de lésions oculaires, que l'on doit toujours rechercher par des examens répétés, constitue un danger très redoutable qui peut compromettre rapidement la vision. Les fines cautérisations autour des lépromes de la conjonctive et de la cornée, la kératotomie réussissent souvent à ralentir considérablement, quelquefois à limiter définitivement le processus néoplasique. L'opération de la cataracte, la tarsorrhaphie sont des interventions que l'on a assez fréquemment l'occasion de pratiquer sur les lépreux et qui, en général, donnent d'excellents résultats.

E. PHULPIN.

SYPHILIS

I. — LES TRAITEMENTS ANTISYPHILITIQUES. TECHNIQUE ET EMPLOI.

Parmi les agents employés contre l'infection syphilitique, deux ont une action spécifique. A de très rares exceptions près, ils font disparaître les lésions en activité, soit par résolution pure et simple, soit par cicatrisation.

Nous étudierons, au début de cet article, tous les modes d'administration : d'une part, du mercure et de ses composés; d'autre part, de l'iode de potassium.

Plus loin, nous poserons les indications de l'un et l'autre traitement, indications sur lesquelles les syphiligraphes ne s'entendent pas toujours et nous aurons à étudier quelques médications adjuvantes.

Traitement mercuriel. — Le mercure et ses composés peuvent être introduits dans l'organisme par un grand nombre de voies, digestive, cutanée, sous-cutanée, intra-musculaire. Nous aurons même à dire quelques mots de la voie intra-veineuse; nous ne ferons que mentionner ici, et pour mémoire, la voie pulmonaire (inhalations) et les bains de sublimé auxquels on doit complètement renoncer, vu l'irrégularité de leurs effets.

MODES D'ADMINISTRATION DU MERCURE. — A. *Voie digestive.* — Tous les composés mercuriels doivent être absorbés au début ou au milieu du repas.

Solutions. — La solution employée d'une manière courante est la liqueur de Van Swieten. Elle a pour formule :

Eau distillée.....	900 grammes.
Alcool à 90 degrés.....	100 —
Bichlorure de mercure.....	1 gramme.

Chaque cuillerée à bouche contient 16 milligrammes de sublimé. Sous cette forme on fait absorber aux malades une quantité appréciable et inutile d'alcool. La formule suivante est préférable :

Eau distillée.....	1000 grammes.
Bichlorure de mercure.....	1 gramme.
Chlorure de sodium.....	5 grammes.

Ces solutions sont employées à la dose d'une cuillerée à soupe par jour; on ne peut dépasser deux cuillerées à bouche par jour chez l'homme adulte, une et demie chez la femme; le sublimé est, du reste, assez mal toléré par cette dernière. Il y a intérêt à donner des doses fractionnées et, s'il est possible, en trois ou quatre fois, au moment des repas, comme nous l'avons vu faire à M. Besnier.

Nous avons employé à plusieurs reprises le cyanure de mercure à la place du bichlorure; ce sel paraît déterminer moins fréquemment des troubles gastriques; il peut être ordonné en solution, comme le sublimé, mais à doses un peu plus faibles, sous la formule suivante:

Cyanure d'hydrargyre.....	1 gramme.
Eau distillée.....	1000 grammes.

Une cuillerée à bouche par jour chez l'homme; trois cuillerées à café chez la femme.

Pilules. — Le sublimé est encore employé sous forme de pilules.

Les pilules de Dupuytren ont pour formule :

Bichlorure de mercure.....	0 ^{gr} ,01
Extrait d'opium.....	0 ^{gr} ,02
— de gaïac.....	0 ^{gr} ,04

Deux à trois par jour chez l'homme; une à deux chez la femme.

Les doses limites de ces pilules sont : trois par jour chez l'homme, deux chez la femme.

Le protoiodure paraît aujourd'hui préféré au sublimé d'une manière générale. On le prescrit, en général, sous forme de pilules contenant 5 centigrammes :

Protoiodure d'hydrargyre.....	0 ^{gr} ,05
Extrait d'opium.....	0 ^{gr} ,01
— de gentiane.....	q. s.

Pour une pilule.

Les pilules de Ricord ont pour formule :

Protoiodure d'hydrargyre.....	5 grammes.
Extrait thébaïque.....	1 gramme.
Thridace.....	5 grammes.
Poudre de feuilles de belladone.....	6 —

Pour soixante pilules.

Le protoiodure est employé à la dose maxima de 10 centigrammes chez l'homme, 7 centigrammes chez la femme.

Enfin, nous pouvons recommander, après M. Du Castel, le tannate de mercure.

Les pilules de Lustgarten ont pour formule :

Tannate de mercure.....	1 gramme.
Acide tannique.....	0 ^{gr} ,50
Sucre de lait.....	4 grammes.
Poudre d'opium.....	0 ^{gr} ,05

Pour dix pilules. — Une ou deux par jour.

B. *Voie cutanée.* — *Frictions mercurielles.* — Le seul composé employé d'une manière courante est l'onguent napolitain :

Mercure métallique.....	} aa
Axonge fraîche.....	

Les doses quotidiennes sont 4, 6 grammes, exceptionnellement 8 grammes chez l'homme, 4 grammes chez la femme. Chez l'enfant jeune, l'onguent napolitain peut être employé à la dose de 1 et même 2 grammes par jour.

La quantité d'onguent à employer journellement doit être incluse dans une cartouche; on prescrira des doses plus élevées de 0^{gr},50 à 1 gramme que la dose à employer; on tient ainsi compte de la perte. On ordonne par exemple :

Onguent napolitain.....	45 grammes.
-------------------------	-------------

A diviser en dix cartouches.

Les frictions quotidiennes sont pratiquées le soir, au moment du coucher. Elles ne doivent être faites *ni sur les régions d'extension*, où la peau est trop épaisse, *ni sur les régions velues*, où la peau absorbe trop facilement (d'où des accidents mercuriels locaux et généraux). Éviter en particulier l'aisselle, l'aîne et la région pubienne. Les parties latérales du tronc, la face interne des bras, des cuisses, les mollets sont des régions d'élection. Il importe de ne pas recommencer la friction au même endroit deux jours de suite.

La friction est faite par le malade lui-même ou par un aide qui aura la main recouverte d'un gant. La durée moyenne d'une friction atteint dix minutes (Fournier). Pratiquement, on doit s'arrêter lorsque, après avoir étalé la pommade et frictionné avec une énergie assez marquée la région malade, on ne sent plus la main glisser avec facilité.

Le matin, la peau est nettoyée doucement à l'eau tiède et au savon, puis poudrée et recouverte de flanelle.

On cessera les frictions au moindre signe d'irritation cutanée.

C. *Voie sous-cutanée et intra-musculaire.* — Les injections mercurielles peuvent être pratiquées au moyen de sels solubles ou de composés insolubles. Les sels solubles peuvent être injectés sous la peau ou dans les muscles; les composés insolubles doivent être toujours injectés *profondément* dans les masses musculaires.

Toutes ces injections doivent être rigoureusement aseptiques et faites au moyen de seringues et d'aiguilles stérilisables et stérilisées au moment de s'en servir.

En outre, avant toute injection, la peau doit être aseptisée. Le